

Luc 12.22-34

Les oiseaux du ciel et les lys des champs

Introduction

Pourquoi travaillons-nous ?

Nous vivons en Occident avec un rapport très important au travail. C'est une notion chargée, lourde ! Travailler c'est être un adulte parce que l'on devient autosuffisant : on paye ses factures, on peut prendre un appartement. Travailler permet d'assumer sa famille. Travailler, c'est aussi payer des impôts et participer à l'effort collectif. Travailler c'est un accomplissement dans le sens où le passage de relai avec la génération qui nous précède a été réussi.

Très tôt nos jeunes sont appelés à commencer à rassurer leurs aînés en décidant ce qu'ils feront de leur avenir. Nous-mêmes, adultes, lorsque nous cherchons à nous connaître lors d'une rencontre, nous nous posons cette question fondamentale : « Que fais-tu dans la vie ? ». Vaste question, qui en fait n'attend qu'une réponse : « Je fais tel métier ». En réalité, je fais bien plus de chose dans la vie que simplement mon métier. Mais par cette réponse, on s'évalue, on imagine combien l'autre gagne, on suppose son niveau d'étude, le type de fréquentation qu'il a, et la culture qui est la sienne. Bref, le travail nous situe dans la vie sociale d'une façon très puissante.

Il y a de nombreux problèmes qu'il nous faut voir avec les yeux du Royaume dans cette relation au travail. Et je crois que le texte de ce matin nous y appelle fortement.

Texte biblique

Puis Jésus dit à ses disciples : « Voilà pourquoi je vous dis :

Ne vous inquiétez pas au sujet de la nourriture dont vous avez besoin pour vivre, ou au sujet des vêtements dont vous avez besoin pour votre corps. Car la vie est plus importante que la nourriture et le corps est plus important que les vêtements.

Regardez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cave à provisions ni grenier, mais Dieu les nourrit ! Vous valez tellement plus que les oiseaux ! Qui d'entre vous parvient par ses soucis à prolonger un peu la durée de sa vie ? Si donc vous ne pouvez rien pour ce qui est très peu de chose, pourquoi vous inquiétez-vous au sujet du reste ?

Regardez comment poussent les fleurs des champs : elles ne travaillent pas et ne tissent pas de vêtements. Pourtant, je vous le dis, même Salomon, avec toute sa richesse, n'a pas eu de vêtements aussi beaux qu'une seule de ces fleurs des champs. Dieu habille ainsi l'herbe qui est dans les champs aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu : à combien plus forte raison vous habillera-t-il vous-mêmes ! Comme votre foi en lui est faible !

Ne vous tourmentez donc pas à chercher continuellement ce que vous allez manger et boire. Ce sont les païens de ce monde qui recherchent sans arrêt tout cela. Mais vous, vous avez un Père qui sait que vous en avez besoin.

Cherchez d'abord le règne de Dieu et Dieu vous accordera aussi le reste.

N'aie pas peur, petit troupeau ! Car il a plu à votre Père de vous donner le royaume.

Vendez vos biens et donnez l'argent aux pauvres. Munissez-vous de bourses qui ne s'usent pas, amassez-vous des richesses dans les cieux, où elles ne disparaîtront jamais : les voleurs ne peuvent pas les y atteindre ni les mites les détruire. Car votre cœur sera toujours là où est votre trésor.

Commentaire

Nous lisons cet enseignement de Jésus qui vient juste après l'histoire du riche qui s'était construit de grands greniers pour ne manquer de rien. Et voilà que Jésus pointe du doigt des oiseaux qui ne cultivent rien et qui n'amassent rien dans des greniers. Et j'ai beau essayer de le tourner comme je peux pour soulager ma conscience coupable, Jésus affirme bien que je devrais être aussi confiant en l'avenir qu'un oiseau sans grenier. Pourquoi ? Parce que Dieu attache beaucoup plus d'importance à ma vie qu'à celle d'un oiseau.

Déjà on est stoppé dans notre pensée ! Déjà ce que Jésus affirme nous semble hors d'atteinte, hors de notre foi potentielle. Et je vous prie de croire que je ressens la même chose. Mais il faut écouter la Parole et comprendre pourquoi elle nous offense, elle nous choque, elle nous confronte.

Le riche de ma dernière prédication était riche pour lui et non pas riche pour Dieu. Il a gardé son surplus pour rien. Considérons un instant qu'il ait été inspiré par Dieu au moment de sa récolte abondante et qu'il ait su imiter les oiseaux du ciel, qu'aurait-il fait ?

≡ Attendre la réponse de l'assemblée ≡

Certainement, il aurait gardé ce qu'il lui fallait pour partager le reste. Ainsi certains à qui il manquait auraient reçu de lui ce dont ils avaient besoin et tous auraient loué le Seigneur ! Amen.

Mais si nous devons imaginer vivre cette situation, quel rôle souhaiterions-nous avoir ? Celui du riche qui partage ou celui qui reçoit du riche ce dont il a besoin ?

≡ Attendre la réponse de l'assemblée ≡

Et voilà ! Il y a ici, un problème très important. Vraiment très important. Dans le Royaume du diable, le partage n'est pas un acte qui restaure une équité. Le partage n'est pas un acte qui reconnaît l'égale dignité de celui à qui l'on donne. Le partage n'est pas la reconnaissance d'une abondance reçue pour bénir. Le partage est vécu comme un acte condescendant. Le partage est vécu comme un acte qui pose une hiérarchie entre celui qui a beaucoup et celui qui manque. L'un a du succès, l'autre de l'échec. L'un est bon, l'autre mauvaise, l'un est béni, l'autre maudit. À cause de cela, aucun d'entre nous n'accepte facilement d'être dans la posture de celui qui reçoit.

Mais Timothée, me direz-vous, n'es-tu pas un peu loin du texte avec cette idée ? Non, mais je fais ce détour pour nous disposer à recevoir ce texte autrement que comme une Loi morale de plus à vivre.

Nous disions donc que si nous acceptons bien l'idée de partage de l'abondance, qu'elle nous semble légitime, nous préférons assurément vivre cette réalité en étant du côté de celui qui pourvoit. Et cela quand nous sommes disposé à partager plutôt que d'élargir un peu plus nos greniers ou d'ouvrir un livret A supplémentaire au nom de nos enfants ou une deuxième assurance vie. Bref. Et là encore, j'entends votre raison comme la mienne qui crie à la sagesse qu'il faut mettre quelque chose de côté parce qu'on ne sait pas de quoi demain sera fait, parce qu'on ne connaît pas notre avenir et qu'il faut se préparer au pire, etc. Bah oui ! Mes tripes, mon éducation, est d'accord ! Eh bien évidemment, comme vous, j'aspire à ce qu'une fois mes trois livrets A remplis ou lorsque j'aurais acheté un ou deux bien immobiliers pour sécuriser ma retraite, le surplus que j'aurais alors, je me ferais une joie de le partager. Oui, j'entends tout cela bien fort parce que les mêmes raisonnements hurlent en moi !

Mais, je dois lire honnêtement les Écritures et écouter ce que dit Jésus. Il me dit que ce que je crois est faux. Il me dit que cette sagesse est fautive : *Qui d'entre vous parvient par ses soucis à prolonger un peu la durée de sa vie ?*

Alors écoutons plus attentivement ces hurlements en nous... Que nous disent-ils plus profondément ? N'est-ce pas quelque chose du genre : tu ne dois pas dépendre des autres. Il faut que tu puisses t'assumer toi-même. Si tu es dépendant d'autrui, tu es faible, tu es moins, tu es soumis. Tu dois rester maître, libre, indépendant. Et cela aussi, quelque part sonne juste à mes oreilles, ou a certaines parties de mon cœur.

Mais je vous pose la question honnêtement, qui n'a besoin de personne ici ?

≡ Attendre la réponse de l'assemblée ≡

Une autre question : qui aimerait, rêverait de n'avoir besoin de personne ?

Et là se trouve un puissant paradoxe. Deux idées qui ne devraient pas cohabiter ensemble : j'ai besoin des autres, mais je ne veux pas dépendre des autres. J'ai besoin de ne pas être seul, mais je ne veux pas être dépendant. Et quitte à être en relation avec les autres, je veux être celui qui apporte plutôt que celui qui reçoit.

Étrange : voulons-nous la communion, mais pas l'interdépendance. C'est comme vouloir une famille où l'on compte sur moi, mais où je ne compte sur personne ? Ce n'est pas sage, ce n'est pas juste. S'il y a communion, il doit y avoir interdépendance. S'il y a communion, il doit y avoir réciprocité, égalité de dignité, équivalence entre mes besoins et les siens.

Ok Tim, mais on ne voit toujours pas le lien avec le texte.

Basiquement Jésus nous appelle à ne pas nous soucier des lendemains. À ne pas craindre ce dont nous allons nous vêtir et de nous inquiéter de ce que nous allons manger. Au lieu de cela, inquiétons-nous de vivre pour le royaume de Dieu plutôt que de vivre pour le Royaume de ce monde.

Donc, il m'appelle à ne plus regarder mon travail, ma participation à ce monde, ce à quoi nous passons 6 jours sur 7, comme quelque chose qui doit apporter la sécurité de ma vie. Mais de croire que lui sécurise ma vie pour affronter le travail que j'ai à faire. Whooo, quel violent retournement de situation.

Mais alors je m'expose ! J'expose les miens à nous retrouver dans le besoin. À exposer notre circonstance de sorte que je sois aidé et jugé comme incompetent parce qu'incapable de me gérer tout seul, de pourvoir tout seul. Eh oui.

Un royaume uni

Cela voudrait dire que nous nous considérons comme un corps interdépendant où nous ne verrions plus une abondance qui tombe ici comme un privilège mais comme une charge de répartition. Mon foyer fini le mois à +500 € hop, au lieu de le mettre en économie, je le partage avec ceux qui finissent à découvert. Oui, mais le mois d'après j'ai le parallélisme à revoir et paf, si j'avais gardé mes 500€ pour moi, je n'aurais pas à demander de l'aide. Vrai.

Mais cherchons la quantité de grâce, de bénédiction qui circulent si je garde l'argent pour moi au cas où... et si je mutualise mon abondance un mois et demande l'abondance des autres l'autre mois. Dans quel cas la communauté, la communion grandit-elle le plus ? Vous le savez, je le sais et pourtant ce que je dis maintenant nous paraît tous de l'ordre de l'utopie. Parce que nous n'avons pas suffisamment confiance les uns en les autres. Parce que nous convoitons aussi un certain niveau de confort que cette vie de partage d'abondance nous garderait d'atteindre. Parce qu'un loup qui rentre dans un groupe pareil peut faire tellement de mal. Parce que nous ne sommes pas certains qu'au moment où nous en aurons besoin nous recevrons l'aide nécessaire.

Bref, je vous laisse ajouter toutes les bonnes raisons de ne pas chercher à vivre une pareille réalité. Et ainsi nous continuerons à bâtir des greniers pour nous-mêmes afin d'assurer nos lendemains, assurer nos retraites, assurer les études de nos enfants. Leur garantir un avenir professionnel.

Mais Jésus, cela me gratte autant que vous, dit : la vie est plus que la nourriture et le corps est plus que le vêtement. Qu'est-ce que la vie alors ? De quelle vie parle-t-il ? Quelle sécurité sommes-nous appelés à chercher lorsqu'il nous dit :

Vendez vos biens et donnez l'argent aux pauvres. Munissez-vous de bourses qui ne s'usent pas, amassez-vous des richesses dans les cieux, où elles ne disparaîtront jamais : les voleurs ne peuvent pas les y atteindre ni les mites les détruire. Car votre cœur sera toujours là où est votre trésor.

Il ne parle pas de diplôme, il ne parle pas de CDI. Il parle du salut pour l'éternité. Est-ce que les vies que nous menons sont construites autour de l'assurance du Salut ou de l'assurance Vie ?

Jésus nous parle d'un grenier céleste, d'un lieu invisible où l'on placerait des richesses incorruptibles, qui assureraient une retraite éternelle. Oui, vous le savez, il ne s'agit pas de fond de pension, d'investissement immobilier. Il s'agit de la foi, de la vie construite sur la confiance en ce que Dieu a fait, ce que Dieu fait, et ce qu'il fera. Et là on arrive au plus compliqué à entendre.

Ne vous tourmentez donc pas à chercher continuellement ce que vous allez manger et boire. Ce sont les païens de ce monde qui recherchent sans arrêt tout cela. Mais vous, vous avez un Père qui sait que vous en avez besoin.

Donc chercher à assurer le boire et le manger c'est une attitude païenne ! Et vlan, mais nous l'avions déjà entendu cela.

Cherchez d'abord le règne de Dieu et Dieu vous accordera aussi le reste.

Ok cela aussi nous l'avions déjà entendu, vivre ma vie, mon travail, mon avenir, dans le service de Dieu, dans le service de mon prochain par mes dons, ma grâce, en comptant sur Dieu, sur l'église pour mon avenir. Trop dur, mais OK. Et là, que dit Jésus :

N'aie pas peur, petit troupeau ! Car il a plu à votre Père de vous donner le royaume.

Cette phrase mes amis est terrible à entendre pour moi. Terrible, redoutable. Car elle est merveilleusement bonne, douce, généreuse. Cette vie différente, cette vie renversée, cette vie pleine de foi, c'est-à-dire de confiance et non de cynisme ; cette vie de partage et non d'accumulation ; cette vie d'interdépendance et non d'autosuffisance, elle nous est déjà donnée.

N'aie pas peur, petit troupeau... si, j'ai très peur, très peur de croire que tu as raison.

Il a plu... déjà, c'est au passé, quelque chose d'acté,

À votre Père..., c'est notre Père, pas uniquement celui de Jésus, le Fils.

De vous donner le Royaume... Non ! Non ! Le Royaume est à venir, nous supportons ce monde en attendant que Jésus revienne. Ne nous dis pas que nous l'avons déjà reçu parce que cela voudrait dire que nous pouvons dès maintenant vivre comme dans le Royaume tout en étant dans ce monde... nous nous voulons être convaincu que c'est impossible, parce qu'il faudrait avoir confiance entre chrétien, il faudrait être raisonnable, mesuré dans notre rapport à l'argent, il faudrait mutualiser bien des choses... C'est pour quand tu seras revenu Seigneur tout cela.

Il y a une grâce incroyable, immense dans ce que dit Jésus.

N'ai pas peur ! Déjà il comprend les enjeux de ce qu'il demandait. Il sentait la résistance profonde. Mais pourtant en continuant, nous découvrons qu'il n'y a pas vraiment de test, Dieu s'est déjà plu à nous donner le Royaume. Déjà ?!

Mais Seigneur pourquoi confies-tu la charge de manifester ton Royaume, de le faire apparaître aux yeux des humains à nous ? On se sent héroïque quand on invite des gens de l'église à manger le dimanche matin et tu voudrais qu'on vive dans la communauté, dans l'alliance, dans le partage pour montrer au monde que tu es vivant et bon ? Il faudrait un miracle Seigneur. Nous aurions inmanquablement un conflit dans les trois premières semaines et le projet capotera.

Et d'un autre côté...

...tu as raison. La vie est plus que le vêtement et que la nourriture. Tu as raison, nous vivons pour être en communion les uns avec les autres, et nous nous sentons tellement bénis, quand nos maisons, nos voitures, notre frigo, notre salle à manger, notre salon, servent à vivre des moments avec les gens vivants, plutôt qu'avec les choses. Nous sommes tellement remplis de choses vivifiantes lorsque nous savourons des instants de communion où nous n'avons pas à prouver, à donner le change, à paraître. Tu as raisons que nous n'avons pas besoin de luxe pour être heureux, mais d'amour et de partage. Tu nous connais comme si tu nous avais fait, comme dirait ma mère.

Et tu vas encore plus loin, parce qu'avant même que nous soyons capables, ou motivé, ou désireux de... tu nous a donné le Royaume, à nous, ton petit troupeau. Nous les faibles, nous les peureux, nous les blessés, les traumatisés du Royaume, les intoxiqués du monde, les psychorigides de la tradition ou les indomptables qui n'acceptent aucune autre autorité que la tienne. Les timides, et ceux qui peuvent pas être ailleurs que sur le devant à amuser la galerie. Nous ton petit troupeau...

Conclusion

Oui les oiseaux du ciel ne sèment pas et ne moissonnent pas. Ils n'ont pas de greniers non plus. Les lys des champs gardent leur beauté quelques jours à peine avant de faner, et pourtant même dans la maison Hermès ou Dior on ne serait pas capable de fabriquer des matières aussi délicates, soyeuses et vives que des pétales de fleurs. Et vous et moi, il nous paraît sage de mettre des sous de côté plutôt que de croire que le grand créateur du monde veille et tournera les cœurs qu'il faut pour que jamais nous ne manquions de rien. Enfin peut-être pas vous, mais moi j'ai du mal, c'est certain. Comment tester ma foi dans ce domaine ?

Je vous raconte une histoire que j'ai sans doute déjà raconté à une étude biblique.

≡ histoire Gospel Tribe ≡

« J'ai vu que tout travail et toute habileté dans le travail n'est que jalousie de l'homme à l'égard de son prochain. C'est encore là une vanité et la poursuite du vent. L'insensé se croise les mains et mange sa propre chair. Mieux vaut une main pleine avec repos, que les deux mains pleines avec travail et poursuite du vent. J'ai considéré une autre vanité sous le soleil. Tel homme est seul et sans personne qui lui tienne de près, il n'a ni fils ni frère, et pourtant son travail n'a point de fin et ses yeux ne sont jamais rassasiés de richesses : "Pour qui donc est-ce que je travaille, et que je prive mon âme de jouissances ?" C'est encore là une vanité et une chose mauvaise.

Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils retirent un bon salaire de leur travail. Car, s'ils tombent, l'un relève son compagnon ; mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever ! De même, si deux couchent ensemble, ils auront chaud ; mais celui qui est seul, comment aura-t-il chaud ? Et si quelqu'un est plus fort qu'un seul, les deux peuvent lui résister ; et la corde à trois fils ne se rompt pas facilement.

Ecclésiaste 4v.4-12